

Entretien avec Peter Wintonick Comprendre le monde et la société... pour les changer

Michel Euvrard

Volume 12, numéro 2, février-mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Euvrard, M. (1993). Entretien avec Peter Wintonick : comprendre le monde et la société... pour les changer. *Ciné-Bulles*, 12(2), 16-17.

« Dans les médias américains, il faut être concis ; il faut dire quelque chose en 600 mots entre deux messages publicitaires. C'est très important car la beauté de la chose—de réussir à placer quelque phrases entre deux annonces—c'est que l'on ne peut guère que répéter des idées toutes faites. »
(Noam Chomsky)

Peter Wintonick



Comprendre le monde et la société... pour les changer

par Michel Euvrard



Noam Chomsky dans *Manufacturing Consent : Noam Chomsky and the Media*

La haute et lourde silhouette de Peter Wintonick est familière aux habitués du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal dont il a été plusieurs années un des programmeurs, mais ils ne savaient peut-être pas qu'il est aussi depuis près de 20 ans monteur et producteur, notamment de *Comic Book Confidential* de Ron Mann, de *A Rustling of Leaves: Inside the Philippine Revolution* de Nettie Wild et, avec beaucoup d'autres, du monumental *Voyage* de Peter Watkins.

C'est lors du tournage canadien du *Voyage* que Wintonick a rencontré Marc Achbar, autre touche-à-

tout du cinéma et des médias, et qu'ils ont découvert qu'ils avaient tous deux envie de réaliser un film sur et avec Noam Chomsky, plus précisément sur le livre de Chomsky *Manufacturing Consent*. Cinq ans et 120 heures de pellicule plus tard, Wintonick est de retour au Festival pour présenter *Manufacturing Consent: Noam Chomsky and the Media*, un documentaire du 165 minutes en deux parties («Thought control in a democratic society» et «Activating dissent») qui est en passe de connaître un énorme succès international: 20 copies circulent actuellement dans le monde.

Ciné-Bulles: Peter Wintonick, vous êtes un des cinéastes, rares et peu reconnus aujourd'hui, qui pratiquent le cinéma comme un instrument de changement social; pouvez-vous résumer votre itinéraire?

Peter Wintonick: Dès ma sortie de l'école de cinéma d'Ottawa, j'ai été engagé dans la compagnie de production de John Kemeny et de Robert Lantos. J'ai monté beaucoup de films pour eux, dont les films de campagne électorale de Trudeau, alors j'ai appris assez tôt ce que c'était que la propagande!

J'ai travaillé pour et avec Peter Watkins pour *The Journey*, et là j'ai fait l'expérience d'un travail décentralisé, j'ai vu qu'il était possible d'intégrer les contributions extérieures, j'ai vu comment on déconstruisait l'idéologie de l'«auteur»: si un film doit avoir une utilité et trouver un public, il faut y penser et en tenir compte au stade de la fabrication. Emil de Antonio — à qui *Manufacturing Consent...* est dédié — est un autre exemple qui a compté, pour son courage à affronter les censures politiques et financières, pour sa vie personnelle aventureuse. Programmeur au Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal pendant plusieurs années, j'ai réalisé une vidéo sur les «nouveaux» cinéastes que j'y ai rencontrés, Wenders, Akerman, etc. Bref, j'ai «volé» un peu à tout le monde...

Mais il faut sans doute remonter plus haut, à l'époque où, jeune garçon à Ottawa ou en Nouvelle Écosse, je suivais à la télévision la crise des missiles cubains et la guerre du Vietnam, la convention démocrate à Chicago et la marche sur le Pentagone, et découvrais la lutte des intellectuels, notamment Mailer et, déjà, Chomsky contre la guerre; dans les années 70, j'ai assisté à des conférences de Chomsky à Montréal et à Kingston. Ce qui nous a séduits chez lui, Marc

Achbar et moi, en plus de l'accord sur les positions politiques, c'est l'humanisme, la douceur, le respect des faits.

Ciné-Bulles: Vous parlez de «déconstruire l'idéologie de l'auteur», pourtant vous consacrez un film à un personnage connu et prestigieux...

Peter Wintonick: C'est vrai qu'il y a là un paradoxe apparent, mais si Chomsky est une vedette, c'est aussi une personne d'une totale humilité, qui accepte d'être en quelque sorte victime de sa notoriété; il renvoie toujours l'initiative à ses auditeurs: c'est à eux qu'il incombe de ne pas se contenter de l'information que les grands médias leur fournissent, mais de pratiquer le «doute méthodique», de la compléter et de la contredire en faisant appel à d'autres sources.

Ciné-Bulles: Vous avez cherché à ce que la forme du film corresponde aux idées de Chomsky sur les médias; quels moyens avez-vous utilisés?

Peter Wintonick: Nous avons cherché à subvertir les techniques traditionnelles du documentaire — par la longueur même du film; en renonçant à tout commentaire; en utilisant des séquences d'archives comme si c'étaient des séquences de fiction, à la manière de Woody Allen dans *Zelig*, et des séquences jouées et mises en scène comme dans un film de fiction ou un film publicitaire: par exemple la séquence de la dissection du *New York Times* sur une table d'opération par une équipe de docteurs en blouses blanches, d'une part, et d'autre part en incluant des séquences sur le Timor oriental qui pourraient faire partie d'un film militant. Déjà *A Rustling of Leaves* était monté comme un film de fiction.

Nous avons décidé très tôt de ne pas utiliser de commentaire; Chomsky, pensions-nous, est assez grand pour s'exprimer tout seul. En le laissant présenter lui-même ses idées, nous renforçons la subjectivité de ses positions et celles du film. La structure théorique et thématique du film est constituée d'un concentré des idées de Chomsky, exposées lors d'entrevues, de conférences, de conférences de presse. Celles-ci servent de tremplin auditif à une exploration visuelle des mécanismes des médias, et les questions posées par les auditeurs orientent le film dans telle ou telle direction.

Ciné-Bulles: Quel rôle le temps a-t-il joué dans la préparation, le tournage et l'élaboration du film? Le temps dont il dispose n'est-il pas ce qui différencie le documentariste du reporter?

Peter Wintonick: Le temps, c'est le luxe de la pauvreté, et nous nous sommes permis ce luxe. Pendant les cinq années qu'ont duré la préparation et le tournage, nous avons cherché à démocratiser le processus de production en y incluant le public. Nous avons profité des périodes où nous ne pouvions plus tourner par manque d'argent pour, en même temps que nous en cherchions, montrer les parties déjà tournées et montées à différents auditoires, parfois des groupes de 100 ou 200 personnes, à qui nous distribuons des questionnaires; il nous est arrivé de remonter certaines parties du film en tenant compte de leurs réactions. Plus de 600 personnes ont ainsi contribué à orienter le film.

Ciné-Bulles: J'ai été impressionné par la fluidité du montage; en particulier dans les longues séquences de conférences de Chomsky où la bande image passe d'une conférence à une autre sans interruption de la bande sonore et sans perte de synchronisme. Comment cela a-t-il été fait?

Peter Wintonick: D'abord, Chomsky lui-même nous a beaucoup aidés, parce qu'il a une mémoire phénoménale de ce qu'il a dit et d'où il l'a dit. Ensuite parce que tout le matériau relatif à Chomsky conférences, sujets, références, exemples, etc. a été analysé par ordinateur et mis sur des fiches qui ont ensuite été disposées sur un grand mur pour établir la structure des conférences, qui constituent l'épine dorsale du film. Quand il s'est agi d'insérer les autres strates de la composition, on a procédé beaucoup plus par intuition, un peu comme les musiciens de jazz.

Ciné-Bulles: Par contre, je ne vois pas vraiment la nécessité des écrans géants qui retransmettent les conférences dans le centre d'achats et au stade olympique...

Peter Wintonick: Ces séquences renvoient à une société utopique où la télévision accorderait autant de temps aux conférences de Chomsky, ou aux films sur Chomsky qu'aux sports et autres entreprises de diversion.

Ciné-Bulles: Mais dans le centre d'achats personne ne les regarde, et le stade est vide!

Peter Wintonick: C'est un exemple de ce que j'appelle la dystopie, mais pour pouvoir conclure que cela ne marche pas, encore faudrait-il le tenter, mettre l'utopie à l'épreuve de la dystopie! ■

« Ce ne sont pas des exercices abstraits. Nous n'analysons pas les médias de la planète Mars ou du XVIII^e siècle. Des êtres humains souffrent, meurent, sont torturés, meurent de faim en conséquence de décisions politiques dans lesquelles nous avons une responsabilité. En tant que citoyens de sociétés démocratiques, nous sommes responsables. Mais les médias font ce qu'il faut pour que nous n'assumions pas nos responsabilités, pour que les intérêts des puissants soient servis et non ceux des peuples qui souffrent, et même pas ceux du peuple américain, qui serait horrifié s'il voyait le sang qui lui dégoutte des doigts, mais qui se laisse tromper et manipuler par le système. »

(Noam Chomsky)



Noam Chomsky